

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Eckert, Denis et Kolossov, Vladimir (1999) *La Russie*. Paris, Flammarion (Coll. « Dominos »), 128 p. (ISBN 2-08035702-6)

par Jean Radvanyi

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 121, 2000, p. 101-102.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022891ar>

DOI: 10.7202/022891ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

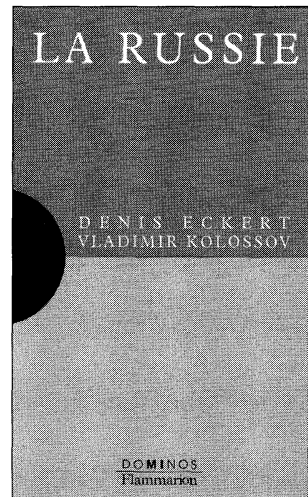
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

ECKERT, Denis et KOLOSSOV, Vladimir (1999) *La Russie*. Paris, Flammarion (Coll. « Dominos »), 128 p. (ISBN 2-08035702-6)



Cet essai, court mais non simplificateur, entend nous faire réfléchir sur ce qu'est devenu sous nos yeux ce gigantesque pays en pleines convulsions. Les deux auteurs, l'un Français, l'autre Russe, sont géographes et travaillent de longue date sur la Russie. Ils se sont intéressés ces dernières années à l'évolution sociale et économique du pays et de ses régions (ils sont deux des co-auteurs du très bon *Atlas de la Russie et des pays proches* édité en 1995 par le GIP Reclus et La Documentation Française), ainsi qu'à la nouvelle géographie électorale russe. V. Kolossoff préside la Commission de géographie politique de l'UGI. Cette connaissance intime des

mécanismes sociaux et régionaux russes ancre la réflexion des deux auteurs dans ce petit opuscule qui vient, fort opportunément, à la fois combler dans un style clair et lisible les lacunes de nombre de lecteurs et nous inciter à une réflexion sans œillères.

L'éclatement de l'URSS en 1991 a laissé les habitants de la Russie (les deux auteurs nous rappellent fort à propos que la langue russe différencie les « Russiens », habitants de Russie et les « Russes », ressortissants de l'ethnie russe) face à un héritage des plus contradictoires. De fait, le territoire hérité de l'éclatement n'a jamais été celui d'un État russe précédent. Ses frontières résultent des multiples partages effectués lors de la période soviétique. Outre une série de contestations externes (avec les États baltes, avec le Japon, etc.) et internes (la rébellion tchétchène), elles entraînent de multiples situations conflictuelles. Près de 25 millions de Russes se sont retrouvés en dehors de ces frontières, alors qu'à l'intérieur, le nouvel État se retrouvait dans la position de la poupée gigogne ex-soviétique, avec une hiérarchie complexe de régions et républiques emboîtées et peu disposées à céder les parcelles de pouvoirs que Moscou leur avait démagogiquement concédées lors des grandes crises de 1991-1993. Les citoyens russes, quelle que soit leur nationalité, sont donc confrontés à la fois à l'adaptation à ce territoire « élastique », comme le dénomment les auteurs, et à une série de mutations socio-économiques brutales qui balaie toutes les certitudes d'une population traumatisée par la fin du conformisme autoritaire, mais rassurant, de la période soviétique. Eckert et Kolossoff analysent alors les clivages qui structurent le nouveau paysage sociopolitique, entre les libéraux et les partisans du maintien d'une économie dirigée, entre les « mondialistes » et les partisans d'un capitalisme national russe encore marqués par l'idéologie messianique récurrente depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en Russie.

Comment peut-on être Russe, s'interrogent les deux auteurs? Et au fil d'un questionnement éclairant sur l'actuelle quête identitaire des Russes, ils dégagent tour à tour la complexité de ce pays, ses forces potentielles et ses possibles dérives.

Peut-être le lecteur averti regrettera qu'au-delà de cette analyse, les deux auteurs ne tentent pas davantage d'esquisser en géographes des questions stratégiques futures : que peut devenir l'équilibre du pays entre Europe et Asie avec une Sibérie méfiante envers toutes les populations asiatiques qui la voient? Comment dépasser les complexes néo-impérialistes par rapport aux marges-clés de l'histoire russe comme les pays baltes, l'Ukraine ou le Caucase, régions devenues autant d'États indépendants? Il reste que la juxtaposition des points de vue intérieur et extérieur est d'un grand apport pour démystifier quelques-uns des pièges tendus à l'observateur superficiel par cette société beaucoup plus riche qu'on ne le laisse souvent entendre.

**Jean Radvanyi**  
Institut National des Langues  
et Civilisations Orientales

FISCHER, André et MALÉZIEUX, Jacques, éds (1999)  
*Industrie et aménagement*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Villes et  
Entreprises »), 352 p. (ISBN 2-7384-6409-2)

Durant les dernières décennies, l'industrie s'est profondément transformée dans sa nature, ses structures, son fonctionnement. De même, son rôle dans la structuration des territoires s'en est trouvé fortement modifié. C'est de cette évolution dont veut rendre compte le dernier ouvrage d'André Fischer et de Jacques Malézieux qui rassemble une vingtaine de textes rédigés principalement par des membres du CRIA, le Centre de recherche sur l'industrie et l'aménagement de l'Université de Paris I.

Le recueil est divisé en trois parties. La première, intitulée « La géographie industrielle dans les années 1980-1990 » — la plus intéressante à mon avis — comporte huit chapitres qui, chacun à leur manière, apportent un éclairage particulier non seulement sur les transformations qu'a connues l'appareil manufacturier, mais également sur différentes approches pratiquées pour en déceler l'évolution. Par exemple, au chapitre 2, P. Beckouche s'attaque aux traditionnelles oppositions industries/services et global/national et montre que ces deux oppositions ne sont guère appropriées pour comprendre les territoires et leurs mutations récentes. Districts, technopôles et réseaux retiennent l'attention de M. Vanier (chapitre 3) qui s'interroge sur la pertinence d'avoir hissé au rang de modèle territorial de développement économique ces concepts fondamentaux de développement qui empruntent des formes si variées et qui appartiennent bien davantage au thème de la métropolisation. Suit un chapitre étoffé de A. Fisher sur les régions anciennement industrialisées et les effets géographiques des technologies nouvelles. Ce chapitre trouve sa suite logique au chapitre 6, rédigé par Fisher et

